Jouer avec les mots

Carminella Biondi

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/15909>

DOI : 10.4000/studifrancesi.15909

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2018

Pagination : 536-537

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Carminella Biondi, « *Jouer avec les mots* », *Studi Francesi* [En ligne], 186 (LXII | III) | 2018, mis en ligne le 01 janvier 2019, consulté le 06 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/15909> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.15909>

Ce document a été généré automatiquement le 6 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Jouer avec les mots

Carminella Biondi

RÉFÉRENCE

Jouer avec les mots, «Ponts/Ponti. Langues, littératures, civilisations des pays francophones», 2017, 267 pp.

- 1 L'éditorial du directeur, Marco Modenesi, en présentant les articles qui composent le dossier, se penche aussi sur le sens à attribuer à la formule «jouer avec les mots», qui doit être entendue dans une acception très ample, impliquant un jeu à large spectre de transgressions langagières. Modenesi s'arrête d'abord, à juste titre, sur le troisième des quatre essais qui composent le dossier, celui de Chiara MOLINARI, *Ironie et jeu de mots au Québec: enjeux socio-culturel* (pp. 51-71), car c'est le seul qui essaie, avant de traiter son sujet, de définir l'objet ciblé par le dossier. Cet article peut ainsi avoir la fonction d'une introduction générale. Le sous-titre choisi par Molinari indique de façon très précise que jouer avec les mots ne signifie pas, ou pas seulement, amuser ou s'amuser, mais poursuivre un but d'ordre socio-politique. Ce qui caractérise d'ailleurs – c'est presque escompté – tous les textes qui ont été analysés par les collaborateurs (ou mieux les collaboratrices) du dossier, car il aurait peut-être été d'un médiocre intérêt, de s'occuper d'écrits qui n'auraient que la finalité de faire rire les lecteurs. Chiara Molinari analyse les sketches de l'humoriste d'origine sénégalaise Boucar Diouf et les billets du blogue *Mots et maux de la politique* d'Antoine Robitaille, dont elle relève, malgré les différences, la forte composante culturelle, qui permet, dans les deux cas, d'ouvrir une fenêtre sur la société québécoise.
- 2 Le premier essai du dossier, de Francesca TODESCO, *Jeux de mots qui percutent, jeux de mots qui enquêtent: la rhétorique engagée d'Abdelhak Serhane* (pp. 13-32), étudie l'emploi des jeux des mots dans la rhétorique de l'écrivain marocain Serhane, à partir de son autobiographie romancée *Messaouda* (1983), mais aussi dans ses ouvrages poétiques. Il s'agit d'une analyse très ponctuelle et très technique d'où il résulte que «ce bohémien de la parole» joue sur les mots pour jouer sur les idées. Suit l'essai de Cécile MADIGA,

Visées stratégiques de l'humour linguistique dans le satirique «Le Messenger Popoli» (pp. 33-49), où l'analyse d'un périodique humoristique, qui a pour cible, pendant plus de vingt-ans, la vie et l'histoire camerounaises, permet de donner, grâce à sa perspective inédite, une représentation de l'intérieur d'une société qui a du mal à trouver son identité: «L'usage, par le journal, de l'ensemble de ces particularismes lexicaux dévoile une stratégie de réhabilitation, voire de légitimation, de la variété endogène du français» (p. 47). Le dernier essai, de Francesca PARABOSCHI, *La rigoladerie héroïque de Raphaël Confiant* (pp. 73-101), en choisissant un écrivain des Antilles, le lieu des *jedimo* (jeux de mots) par excellence, n'a pas l'embarras du choix dans le repérage d'une riche moisson, d'autant plus que Confiant, parmi les écrivains antillais, est celui qui puise à pleines mains dans la tradition créole, non pas pour s'égarer dans un folklore périmé, mais pour revitaliser les branches anémiques de l'arbre du français, de «son» français. Selon Paraboschi, avec son langage hypertrophique, Confiant «se fait surtout l'interprète d'une collectivité bigarrée, “fruit d'une somme incroyable de déraisons, de légendes entremêlées, d'hérités biologiques et sociales proprement inouïes” [...], et restitue ainsi admirablement dans les pages de ses romans cette “enflure naturelle du réel créole” [...]» (p. 98). Hors dossier, dans la rubrique «Études libres», Monica BARSÌ fait un bilan de la présence de mots «francophones» hors hexagone, dans un dictionnaire bilingue franco-italien: *Le français hors de France à l'épreuve de l'italien dans le «Nuovo Garzanti di Francese» de 1992* (pp. 105-109). Suivent cent trente pages de «Notes de lecture», qui constituent un apport important de la revue.